

“ tirent l'ennemi. Les Iroquois, quoique en petit nombre, étaient des plus braves de leur nation, et d'ailleurs protégés par de grands abattis d'arbres; aussi vendirent-ils chèrement leur vie, combattant avec un courage et une ardeur extraordinaires. Mais enfin la plus grande partie d'entre eux ayant été tués, le reste fut contraint de se rendre, à l'exception de quelques-uns qui prirent la fuite. Après ce combat, les Hurons conduisirent au Fort de Villemarie tous les captifs, qui étaient des plus considérables.”

XXII.

Près de Québec, les Agniers prennent le P. Poncet et son compagnon.

A Québec, où l'on n'était pas sans craintes, quoiqu'on fût loin du théâtre de la guerre, on se livrait, durant ce temps, à des exercices religieux. Le 15 août, jour de l'Assomption de cette même année, on publia à la grand'messe un mandement de Jubilé donné par l'archevêque de Rouen; et au milieu d'un grand concours du peuple, en présence de M. de Lauson, Gouverneur général, on déclara que ce prélat était le propre pasteur de la Nouvelle-France. Comme l'on avait pourtant tout à craindre de la part des Iroquois, M. de Lauson venait de rétablir le *camp volant* qu'il avait supprimé l'année précédente; et nous voyons qu'au mois de juillet de cette année, ce corps de sûreté, composé de cinquante hommes, commandés par Eustache Lambert, partit de Sillery pour battre la campagne. Cependant la bande d'Iroquois envoyée dans les environs de Québec se mit à y faire le dégât, et malgré la sécurité que pouvaient inspirer aux Français, les mouvements du camp volant, l'un des Jésuites résidant à Québec, le P. Poncet, qui s'était avancé jusqu'au Cap Rouge, suivi d'un Français fut pris par les Iroquois, ainsi que son compagnon, le 20 du mois d'août de cette année. Poussé par un mouvement de charité, ce Religieux était allé au Cap dans l'intention d'y trouver un travailleur qui aidât une pauvre veuve à faire sa récolte; et comme il était très-aimé à Québec, dès qu'on y eut appris son enlèvement, trente ou quarante Français partirent en canot avec quelques sauvages, résolus de le délivrer des mains des Iroquois.

XXIII.

Les Trois Rivières bloquées par les Agniers.

Mais, venant à rencontrer les cinq cents Agniers qui bloquaient les Trois Rivières, ils se virent dans la nécessité de renoncer à leur premier dessein, et se joignirent à ceux de cette place pour les secourir. Avant d'arriver au blocus, il avaient rencontré la chaloupe envoyée par M. de Lauson à Villemarie, pour y porter la nouvelle de la venue prochaine de M. de Maisonneuve, et l'avaient laissée derrière eux, retenue qu'elle était par un vent contraire. Cependant, dès qu'ils eurent appris qu'il y avait aux Trois-Rivières cinq cents Iroquois, ils en donnèrent promptement avis